

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »



Sommaire :

Causerie, LUCIEN. — L'anneau, Gabriel SUZE. — Mil sept cents quatre-vingt-neuf, (poésie), Jean SARRAZIN. — Lettres de l'Exposition, TERRIER. — Chronique humoristique, perplexités de Célibataires, Jean KIRI. — Société de tir de Lyon. — Chronique parisienne, H. DOTRENS. — La Fête des Cigaliers et les Félibres, (poésie), Alexandre DUCROS. — Le Grand Prix de Charbonnières, Pierre BATAILLE. — M. de Chavange (suite), J. DARCIER. — Revue financière hebdomadaire.



Connaissez-vous aux environs de Lyon un village plus gai que celui de Charbonnières ?

Dès qu'on débarque à la gare — qui a un aspect fort coquet — on éprouve le sentiment qu'on est dans un agréable pays consacré au plaisir. Au lieu de l'écrêteau classique sur lequel on lit « la mendicité est interdite dans la localité » ses heureux habitants pourraient en planter un sur lequel serait inscrit : « Ici on s'amuse », qui est la devise de Charbonnières, véritable village d'opéra-comique, où l'on ne voit pas un seul campagnard, pas une chaumière, mais partout des aubergistes sur le pas de leur porte vous montrant sur des terrasses ombragées des tables dressées et vous invitant du regard à y prendre place.

Des portes ouvertes des cuisines s'exhale un appétissant parfum de gibelottes et de poulets rôtis, qui constituent le fond de tout dîner à la campagne.

La création d'un établissement thermal et surtout du Casino avait pour une bonne part contribué à attirer à Charbonnières le monde où l'on s'amuse, et voilà que ses courses à ânes amène dans ce pays privilégié un autre monde où l'on aime aussi à s'amuser mais d'une façon différente que dans le premier, et dans lequel l'élément enfantin fait son principal régal.

J'ai raconté comment ces courses furent, il y a quatre ans, fondées par quelques Lyonnais en villégiature à Charbonnières.

Il est de mode depuis quelque temps d'avoir à la campagne, dans les familles bourgeoises, des petits ânes, mis à la disposition des enfants pour faire des promenades aux alentours.

Chacun vantait les qualités de son âne.

— Le meilleur moyen de nous rendre compte

des qualités réciproques de nos ânes — dit un jour M. X..., — serait de les faire concourir ensemble.

Aussitôt dit aussitôt fait. On loua un pré à un cultivateur, on planta des piquets pour dessiner la piste, chacun fit dans le cercle de ses connaissances quelques invitations, et la première course eut lieu.

Or, il arriva que cette petite réunion qui avait été faite surtout pour amuser les enfants amusa autant les grandes personnes que les enfants eux-mêmes. Séance tenante, il fut décidé qu'on la renouvelerait. Un comité s'organisa et dès l'année suivante le public fut invité par voie d'affiche à assister aux courses à ânes.

Depuis, le succès est allé croissant, si bien que dimanche la foule était telle que la circulation au pesage était fort difficile, et qu'il fallait se battre pour conquérir une chaise.

Ce succès — il faut le dire — est dû surtout à une admirable organisation. Je ne puis dans ce journal louer, comme je le voudrais, celui qui, par pur dévouement, s'est chargé de tous les détails de l'entreprise, qui a prévu toute chose et qui a si bien lancé l'affaire qu'elle serait excellente au point de vue financier si c'était une affaire de spéculation.

Mais la spéculation — je n'ai pas besoin de le dire — reste absolument étrangère à l'entreprise. Les bénéfices sont exclusivement employés à des améliorations. Ainsi cette année l'enceinte réservée aux voitures a été considérablement agrandie. Elles étaient nombreuses et elles ont pu toutes s'installer convenablement à la grande joie des cochers qui, l'année dernière, pestaient contre l'exiguïté de l'espace et les difficultés de l'abord.

Le comité des courses, en présence de ce succès, aurait fort bien pu, et on le lui conseillait, augmenter le prix des places. Il ne l'a pas voulu, et a maintenu au chiffre modeste de trois francs l'entrée du pesage. Il faut l'en féliciter.

S'il ne s'agissait pas de courses d'ânes, je dirais volontiers qu'on s'y rend en famille, car c'est sous le prétexte d'y conduire ses enfants qu'une maman s'y rend escortée de ses bébés.

Les enfants ne constituent pas la majorité des spectateurs, mais bien certainement ils figurent dans le nombre pour un tiers. Leurs frais visages, leur entrain, leur gaité, donnent à la réunion un caractère particulier. Sans compter qu'on y voit toujours une collection variée de ravissantes jeunes filles, aux modes-

tes et élégantes toilettes, parmi lesquelles les jeunes gens en quête d'un établissement ou d'une dot peuvent faire un agréable choix. Je ne serais pas étonné si plus d'un mariage s'était ébauché à la réunion de dimanche, mais je m'imaginais difficilement une jeune fille disant plus tard à son soupirant : « Je vous ai remarqué, pour la première fois, à la course aux ânes. »

Ce qui rend particulièrement charmantes les courses de Charbonnières, c'est que pour peu qu'on soit mêlé à la société lyonnaise, on ne cesse de saluer et de donner des poignées de main sur son passage, on se trouve en pays de connaissances. La réunion est des plus *select* et a un caractère de bonne compagnie qu'on ne rencontre pas toujours dans les endroits où l'on peut entrer avec son argent.

Cette année, l'administration était pour la première fois représentée par M. Gravier, secrétaire général, et l'armée par le général de Tyssonnière. Si je voulais citer des noms, la nomenclature serait longue des personnes appartenant au monde de la magistrature, de la banque, du haut commerce, des arts et des lettres. Mais en nommant les uns et en oubliant les autres, je pourrais être désagréable aussi bien aux premiers qu'aux seconds. Je m'abstiens donc prudemment.

J'entendais devant moi un personnage donner à un membre du comité des courses le conseil de faire grand, et d'abandonner l'emplacement actuel pour un autre de plus vaste dimension. J'espère bien que ce conseil ne sera pas suivi. Le comité ne saurait trouver un cadre plus ravissant.

Le champ de courses est admirablement installé dans des prés entourés d'arbres de tous les côtés, c'est un vrai bouquet de verdure. On est — et c'est une joie pour les citadins — en pleine campagne. Sans doute — avec l'affluence des spectateurs, qui va augmentant d'année en année — l'espace est devenu étroit, mais qu'importe qu'on se marche un peu sur les pieds, nul ne s'en plaint, et il faut avant tout conserver aux courses de Charbonnières leur cadre si pittoresque.

Mes lecteurs n'attendent pas de moi que je rende compte des courses de dimanche. Ce serait leur servir — comme on dit — de la moutarde après dîner, car tous mes confrères ont raconté par le menu les exploits d'Erèbe et de Salem, les grands et perpétuels vainqueurs.

J'ai voulu simplement constater le succès de

ces courses, qui ont eu des commencements si modestes, et qui aujourd'hui ont pris définitivement leur place dans le programme des plaisirs préférés des Lyonnais.

Il faut féliciter ceux qui ont augmenté d'un numéro ce programme, car, dans notre bonne ville de Lyon, les plaisirs sont rares.

LUCIEN.

L'ANNEAU

Le comte Henri de Chabeuil, qui, l'hiver, habitait un gentil hôtel du quartier de la Madeleine, se retirait chaque année, pendant la belle saison, dans son château situé à quelques lieues de Paris, sur les bords de la Loire. Il goûtait là, en compagnie de sa noble épouse, le repos et la tranquillité qu'il aimait tant et se livrait, dans la solitude, à ses études favorites, l'archéologie.

La comtesse souffrait quelque peu de ce silence de la nature, où bien souvent elle restait seule des jours presque entiers, le comte s'enfermant dans son cabinet pour travailler plus à l'aise; mais résignée à son sort, elle ne laissait pas paraître son mécontentement.

Pendant leur séjour à Paris, le comte et la comtesse recevaient tous les mardis quelques intimes et c'était l'un d'eux qui occupait les pensées de la belle châtelaine, durant ses longues heures d'isolement. Octave Maurin était un ami de collège d'Henri de Chabeuil, et malgré leur différence de situation et de fortune, celui-ci ne craignait pas de le recevoir chez lui et de le présenter à tous comme son meilleur ami. C'était d'ailleurs un excellent homme que cet Octave: d'un caractère facile et enjoué, il était toujours de l'avis de tout le monde, spirituel et instruit, il avait le talent de ne montrer ni son esprit ni sa science; ayant beaucoup voyagé, il racontait avec intérêt ses voyages et émaillait parfois son récit de gasconades de fort bon goût; ajoutez à cela un physique agréable, une taille un peu au dessus de la moyenne et vous aurez le portrait complet du personnage.

C'était vers lui que la comtesse Marthe portait ses pensées; elle le trouvait plus agréable que le comte, plus gai, plus beau, parce qu'elle avait appris à l'aimer durant ces longues soirées d'hiver. Octave connaissait les sentiments de la comtesse à son égard, et nul n'est besoin de dire qu'il ne se faisait pas violence pour y répondre. « Elle était si jolie cette petite femme! » comme il disait. En effet, la beauté de Marthe n'était pas ordinaire. Sa chevelure abondante jetait des reflets d'or sur un visage bien digne d'être immortalisé par Memling. Elle la portait retroussée sur la nuque et en faisait une façon de coiffure à la Minerve. Le haut de son visage était empreint de méditation, tandis que tout le bas était éclairé d'un sourire d'une ineffable bonté, qui laissait apercevoir des dents qui brillaient sur le rose ardent de ses lèvres.

Les yeux, un peu grands, étaient d'un noir profond; ils brillaient avec feu et reflétaient avec la limpidité d'une mer phosphorescente les reflets caressants de son âme, toute pleine d'amour. Le nez s'effilait délicieusement au dessus d'une bouche peu charnue, faite pour ces baisers passionnés, où la vie de deux amants semble se fondre en une seule, et se terminait par deux narines sans cesse agitées par le frémissement d'un sang clair. Sa gorge, dont la double rondeur s'extasiait comme deux lys en même temps épanouis sur la même tige, avait la coupe gracieuse des Vénus antiques. Elle était grande et merveilleusement prise. Son buste, d'une moulure enivrante, évoquait les plus païens souvenirs; ses mains étaient fines comme de la gaze, blanches comme de la neige et il n'était pas jusqu'à ses pieds qui avait une correction de lignes incomparable.

Et le comte, avec ses trente années, ne semblait pas voir tant de beautés réunies sur ce corps de femme. Epoux avenant pour mille petites choses, il ne comprenait pas que Marthe devait bien s'ennuyer durant les longues journées de solitude.

Un soir, Henri — sans le vouloir — causa à sa femme une joie immense. Ils venaient de prendre le repas du soir et se promenaient dans le parc; le comte dit alors à son épouse:

— J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider dans mes travaux, je vais écrire à mon ami Octave de venir passer quelque temps au château.

Pour ne pas laisser paraître sa joie et aussi son émotion, Marthe laissa adroitement tomber son mouchoir, puis répondit au comte d'un ton indifférent. Mais celui qui, à ce moment, aurait pu lire dans le cœur de Marthe, y aurait vu tous les élans de bonheur que l'amour lui imprimait.

Le château de Chabeuil est une masse énorme, élevant ses créneaux d'un côté au dessus d'un affreux torrent formé par un bras de la Loire, de l'autre, au dessus d'une immense plaine bordée à l'horizon par une épaisse forêt. Devant la façade principale se déroule un jardin où les fleurs les plus rares et aux plus vives couleurs rivalisent de beauté et de parfum. Sur la gauche un filet d'eau, qui envoie au ciel son refrain monotone, alimente un étang ombragé de saules pleureurs. Plates-bandes ou bosquets, fleurs ou arbrisseaux, parfums, verdure, fraîcheur, rien ne manque dans cet Eden solitaire, dans ce paradis terrestre où une nouvelle Eve attend son Adam.

Trois jours après la confidence du comte à Marthe, Octave Maurin arrivait au château. Il remercia Henri d'avoir bien voulu penser à lui pour l'aider dans ses travaux; de son côté le comte remercia affectueusement Octave de l'empressement qu'il avait mis à répondre à son invitation. Un rapide coup d'œil fut échangé entre Octave et Marthe; ils se comprirent.

— Vous serez ici comme chez vous, mon cher ami; ma maison est à votre disposition, mes serviteurs à votre service.

— C'est trop de bonté, Henri, et je ne sais vraiment pas comment vous prouver ma reconnaissance.

Et, tout en causant encore, le comte accompagna son hôte jusqu'à son appartement.

Une heure après, les trois habitants du château se retrouvaient autour de la table dressée pour le dîner du soir.

On causa de Paris, des nouvelles du jour, on effleura un sujet trop douloureux pour s'y arrêter, la mort de Mademoiselle Antoinette de Chabeuil, morte depuis trois mois, âgée seulement de sept ans.

A ce souvenir, Marthe fut émue malgré elle et Octave put voir dans ses beaux yeux perler une larme d'amour maternel qui se réveillait à cette triste pensée. Et quand tinterent dix heures, le comte dut sonner la retraite, parce que, Elle et Lui, ne semblaient pas prêts à se séparer déjà.

Dès le lendemain, le comte et Octave travaillèrent quelques heures ensemble, tandis que Marthe s'occupa à installer complètement son hôte. Dans la journée, ils purent se trouver seuls et Marthe put avouer son amour. — Enfin! — Tel fut le cri étouffé qu'elle poussa. Et ses lèvres cherchèrent les lèvres d'Octave, comme pour faire passer dans son être tout ce qu'elle ressentait d'amour et de folle passion. Enfin elle ne serait plus si seule; et que lui importait maintenant la solitude, elle la cherchaerit, au contraire, quand il ne serait pas là, pour mieux penser à lui.

Résignée jusque là et soumise aux lois d'un matrimonial sévère, Marthe sentait enfin s'ouvrir devant elle l'infini des joies longtemps rêvées. Le paradis des amours défendues tendait ses fruits d'or à sa main!

Cette harpe vivante attachée à son cœur, comme a dit Musset, allait enfin vibrer sous

les folles étreintes des baisers tout parfumés d'amour. Elle était comme l'antique Biblis sentant son être se fondre en une source mystérieuse reflétant l'image du ciel.

Heureuse, elle s'abandonnait au bien-aimé avec une câlinerie d'enfant qui la rendait plus charmante encore.

Octave Maurin était bien le plus heureux des hommes, prodiguant ses labeurs au comte et ses baisers à la comtesse, il vivait loin de Paris, dans une solitude pleine de douceur qui lui allait fort bien.

Un jour, le baron de Gaudry vint inviter le comte à une partie de chasse aux environs. Octave y fut invité. Au jour dit, les deux chasseurs, dans un costume *ad hoc*, montèrent en voiture, avec leurs fusils et leurs chiens.

Le comte déposa un baiser respectueux sur le front de son épouse, Octave serra affectueusement la main qui lui était tendue et l'on partit. Une heure après, on longeait au pas la lisière de la forêt d'un côté et la plaine de l'autre, lorsqu'une détonation effroyable se fit entendre et le comte s'affaissa, inanimé, sur l'épaule d'Octave atterré. Que s'était-il donc passé? Le comte avait son fusil entre les jambes et le menton appuyé sur le bout du canon, et un des chiens, avec la patte, peut-être, avait saisi par le coup qui avait foudroyé l'imprudent chasseur. Aussitôt on tourna bride du côté du château, où Octave envoya le valet, qui les accompagnait, avertir la pauvre Marthe du malheur arrivé.

Sa douleur fut sincère, car si elle n'aimait pas follement son mari, elle n'éprouvait pourtant pas de la haine pour lui.

Après cet incident, Octave ne tarda pas à quitter le château où, après avoir fait son devoir comme ami, sa présence ne pouvait qu'être compromettante.

De longs mois se sont écoulés depuis la mort du comte Henri de Chabeuil; Marthe, qui n'a pas quitté le deuil depuis la mort de sa fille, est revenue à Paris. Elle a reçu les nombreuses visites de ses connaissances avec froideur; il semble qu'elle est morte pour le monde: seul son bien-aimé Octave la rend heureuse et gaie.

Pourtant, il a changé quelque peu. C'est qu'il a entendu dire, au Cercle, que le baron de Gaudry est un adorateur de Marthe et qu'il est honoré de ses bontés: il lui a fait cadeau de l'anneau orné d'une opale qu'elle porte au petit doigt; elle le reçoit fréquemment, etc., etc.

— Qu'avez-vous donc, Octave? lui demanda un jour la comtesse, de retour au château de Chabeuil.

Et le pauvre garçon, qui se croit un rival, prend pour des insultes les caresses qu'elle lui prodigue.

Une fois seul, il se reproche son indifférence.

« Oh! oui, se dit-il, elle m'aime réellement; ne le vois-je pas dans tout ce qu'elle fait: Marthe, j'aime telle coiffure, telle fleur, tel parfum et aussitôt elle s'est coiffée comme je l'aimais, elle s'est parée de la fleur que j'aimais, elle s'est parfumée de mon parfum préféré. Si elle ne m'aimait pas, ferait-elle tout cela? Non, je suis sûr qu'elle n'aime pas ce Gaudry. » Et il se prenait à pleurer comme un enfant.

Un soir, Octave sortait du cercle où il avait perdu quelques centaines de louis avec un jeune vicomte fort désagréable. Il s'avisait de le plaisanter sur Madame de Chabeuil, parce qu'il savait qu'Octave prenait toujours son parti.

— D'ailleurs, dit le jeune homme, il n'est pas étonnant qu'un de Gaudry ait meilleure grâce auprès de Madame de Chabeuil qu'un Octave Maurin.

Un geste prompt et sonore fut la réponse d'Octave. Le vicomte offensé lui présenta sa carte en disant:

— A demain, Monsieur, vous me rendrez raison de cet outrage.

C'était une de ces nuits de juin, tiède et parfumée, où la lune n'ose pas déchirer le manteau

bleu du ciel. Octave se sentit plus calme, parce qu'il espérait mourir ; il serait ainsi délivré de son affreuse obsession. Encore un jour à passer ; demain, plus d'inquiétudes, plus de tourments.

Il se rendit à la gare et prit le premier train. Le soleil était déjà haut dans le ciel quand il arriva au château.

— Qu'avez-vous donc, aujourd'hui, Octave ? dit la comtesse. Je vous trouve d'une gaieté étrange.

— C'est peut-être parce que j'ai beaucoup gagné cette nuit.

Et tous deux s'embrassèrent comme autrefois.

Marthe était dans sa chambre, près de la fenêtre qui donnait sur le gouffre effrayant. Octave se laissa tomber à ses genoux et, les yeux pleins de larmes :

— Pardonne-moi, lui dit-il, je suis le plus coupable des hommes. Je te soupçonnais d'aimer de Gaudry, parce qu'il t'a donné cet anneau et que tu le portes toujours.

— De Gaudry ! et elle se mit à rire ; puis, avec une grâce ravissante, elle humecta un peu son doigt de sa lèvre et en retira l'anneau. Marthe releva alors son bien-aimé, l'embrassa follement et, s'écria en riant aux éclats :

— Tiens ! voilà ce que j'en fais de son anneau, et elle le jeta dans le gouffre qui ne cessa pas de mugir avec violence contre les rochers.

A l'heure dite, le lendemain, la rencontre eut lieu. Le vicomte, étant l'offensé, choisit le pistolet, dont un seul chargé. Maurin exigea que le vicomte tira le premier ; celui-ci avait l'arme chargée, il lâcha la détente et Octave tomba raide mort.

Le jeune homme eut pourtant un vif regret, il lança violemment son arme loin de lui et devint très pâle ; ses amis l'emmenèrent en voiture, tandis que ceux d'Octave Maurin l'emportaient de leur côté.

En apprenant la mort d'Octave, la comtesse devint presque folle de douleur. Elle resta trois ans sans voir personne ; hiver comme été, elle demeura retirée dans son château où elle garda le deuil le plus sévère. Elle a appris depuis l'entière vérité et a versé bien des larmes sur la générosité de son héroïque amant. Sa cousine Mathilde, de retour de Russie, après un long séjour, trouva la pauvre Marthe si pâle et si défaite, qu'elle crut voir le fantôme de la femme qu'elle avait laissée si belle et si vigoureuse. Elle a réussi à l'emmenner dans le Midi, dans le pays des oranges et des roses vermeilles, mais la comtesse dépérit de jour en jour, comme une pauvre fleur transplantée.

..... Elle est morte ! — Le médecin qui la soignait a dit qu'elle avait été emportée par une maladie de poitrine.

Gabriel SUZE.

Le Centenaire de la Révolution de 1789 anime le poète lyonnais, sa lyre vibre sous un souffle patriotique.

MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-NEUF

Comme un volcan qui couve activement sous terre
Ebranle et fait craquer les plaines et les monts,
Et d'un souffle puissant de ses larges poumons,
Ouvre, à sa lave ardente, un immense cratère ;

Le peuple, librement, clame et sa voix austère
Fait trembler les manoirs, ébranle les donjons...
Ses regards courroucés font pâlir les blasons,
Et sous son droit qui luit, l'oppression s'altère.

On sent courir le vent de la rébellion...
De la ville au hameau, de la mer au sillon,
Sous un pouvoir secret la colère fermente...

On s'assemble, on discute avec ténacité ;
On crée, on démolit, et, dans cette tourmente,
Au ciel noir apparaît l'étoile Liberté !

Jean SARRAZIN.

LETTRES DE L'EXPOSITION

Paris, le 23 juillet.

L'épuration de l'Exposition. — Les bazars exotiques. — Au Trocadéro : Les trésors d'églises.

L'administration est fort occupée en ce moment à « épurer » l'Exposition. Elle a fait fermer des brasseries qui, sous prétexte d'exotisme avaient pour principale attraction un essaim d'obligeantes demoiselles. Elle a procédé à la saisie de la charcuterie avariée que des débitants peu scrupuleux vendaient aux portes d'entrée, du Champ-de-Mars. Dans une seule matinée elle a mis la main sur 175 kilos de saucisson et elle ne l'a pas rendu à ses propriétaires par l'excellente raison qu'elle était dans un état de décomposition assez avancée. Mais cela n'est rien. Depuis plusieurs semaines, on pourrait même dire depuis l'ouverture de l'Exposition les directeurs généraux essayent avec plus de ténacité que de succès, d'obliger les bazars orientaux à ne vendre que des marchandises authentiques. Cela n'est pas d'ailleurs aussi facile qu'on pourrait le croire. Comment en effet distinguer les produits d'origine authentique d'un produit fabriqué au faubourg Saint-Denis ?

Ce qu'il y a même d'original dans cette affaire c'est que, paraît-il, les bibelots authentiques n'existeraient même pas. Les marchands marocains, particulièrement visés assurent que leur pays ne produit pas d'objets manufacturés. « Tous les articles orientaux qui sont de vente courante au Maroc, disent-ils, sont fabriqués à Paris ; un certain nombre d'entr'eux le sont avec de la matière première de provenance marocaine. »

Cela n'empêche pas d'ailleurs les propriétaires de bazars de débiter comme produits authentiques des objets qui sont notoirement des articles de Paris. Il y a là un truquage à l'exotisme qui est une véritable « tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. »

L'administration veut le faire cesser et elle a raison, mais elle y réussira difficilement ; elle n'y a d'ailleurs réussi que médiocrement. Tous les matins les inspecteurs et les commissaires de police font une « tournée » générale dans les bazars de l'Exposition ; ils obligent leurs propriétaires à faire disparaître de leurs vitrines les objets de provenance suspecte. A peine sont-ils partis, que ces négociants n'ont aucun scrupule à remettre en montre les marchandises incriminées. C'est une plaisanterie qui pourra durer longtemps.

Ce que le public a de mieux à faire c'est de se méfier des produits « authentiques » qu'on lui vend généralement plus cher à l'Exposition que sur les boulevards parisiens. Et l'administration aurait été mieux inspirée en interdisant d'une façon générale la vente des produits exotiques à l'Exposition. Elle a pris cette mesure contre les commerçants français qui peuvent bien exposer mais qui ne peuvent rien vendre au Champ-de-Mars. Pourquoi a-t-elle fait exception en faveur des faux Marocains, des Egyptiens et des Chinois ?

Je ne saurais trop conseiller aux curieux de consacrer au moins une visite à la remarquable exposition des trésors d'églises au Trocadéro.

Le clergé de France a bien voulu se joindre à l'Etat et aux collectionneurs pour faire éclater plus brillamment aux yeux les merveilleuses productions de l'art français.

L'exposition d'art rétrospectif est installée dans l'aile gauche du Trocadéro (côté de Passy), affectée par une décision récente à la commission des monuments historiques pour l'agrandissement du Musée de sculpture comparée. La grande galerie est divisée en travées par une série de moulages ; portails de Moissac, avec ses piedroits, son linteau et une partie du porche ; — de Chaulieu, de Saint Gilles ; voûte de la grosse horloge de Rouen ; fragments de cour du lycée de Toulouse et de l'hôtel d'Ecoville à Caen. L'effet est vraiment imposant ; on ne saurait imaginer un cadre mieux approprié pour une exposition de ce genre.

Grâce à la bonne volonté des conseils de fabriques, des évêques, des musées de province et des collectionneurs, au zèle éclairé des organisateurs, elle est très réussie et offre à l'étude des amateurs une ample et instructive matière.

Parmi les plus intéressantes pièces exposées, je citerai seulement aujourd'hui les tapisseries historiques de Beaune, de Chalais, du Mans et de Reims, une admirable collection d'orfèvrerie religieuse, — monstrances, châsses, boîtes à hosties, calices, reliquaires, — dont quelques pièces, malheureusement, ont subi de déplorables restaurations ; de très beaux ivoires parmi lesquels on remarquera surtout l'admirable vierge de Villeneuve-lès-Avignon ; des reliures d'évangéliques, émaux de Limoges, etc. Dans les bois sculptés figurent des fragments des célèbres stalles de Guillon, relégués à Saint-Denis.

Les trésors de Chartres, Sens, Conques, Amiens, Arras, Saint-Fortunate (Corrèze), Reims, Troyes, Nancy, Meaux, Auxerre, Maubeuge ; les musées de Toulouse, Nevers, Saint-Omer, Chartres, Amiens, Angers, Le Puy, Clermont, Poitiers, Le Mans, etc., ont surtout été mis à contribution.

Les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles ne sont pas moins bien représentés que le moyen-âge. C'est, en somme, une heureuse évocation de l'ancienne France à la fête de la France nouvelle. On aura là comme une histoire résumée de l'art français, — si mal connu.

L. TERRIER.

CHRONIQUE HUMORISTIQUE

Perplexités de Célibataires.

Trains de plaisir et billets circulaires sont la grande préoccupation du jour. Chacun songe à *excursionner* d'ici ou de là, mais principalement devers cette gigantesque tour Eiffel, qui *pyramide* si grandiosement dans les rêves des curieux et des touristes.

Il y a bien, en ce moment, en France, des milliers et des milliers de célibataires, qui n'ont qu'une pensée, qu'un tourment, qu'une anxiété, laquelle s'exprime ainsi dans le bégaiement de leur parole intérieure : « *Excursionner*, c'est bel et bien... Mais que ferai-je de Léocadie ? »

Car on part pour le pays des vacances, il est très vrai, et l'on est content. On est même plus content qu'à l'ordinaire à cause de cette mirifique Exposition ; mais voilà, il y a Léocadie.

Que ferai-je bien de Léocadie durant mon absence ?

Léocadie est fidèle, — fidèle à en remonter à un caniche, Léocadie est loyale, Léocadie n'a qu'une parole, comme elle n'a qu'un cœur... indivisible; mais c'est précisément pour cela. Que faire de Léocadie ?

Mon Dieu, comme Léocadie va s'ennuyer pendant l'absence d'Agénor !

Et Agénor rêve péniblement. Il combine, il tire des plans, il se livre à des résolutions plus ou moins sensées ou insensées, il *rationne*, en un mot. Et il songe quelquefois qu'il a des amis auxquels il pourrait confier la mission toute particulière et toute délicate de distraire Léocadie et de charmer ses loisirs, tout en veillant sur elle.

Et c'est ici qu'intervint la question de savoir si Agénor est pessimiste ou optimiste, s'il a lu Leibnitz ou Chamfort, chacun sachant que notre conception du monde nous est donnée par nos lectures.

Si Agénor est pessimiste, cette idée aventure des amis qu'il laisse derrière lui, ne lui sera que désagréable et ne cessera de faire un pli, j'allais presque dire une corne, à son esprit. Il ne rêvera plus que *rencontres funestes* et excessivement fatales à son bonheur. Il s'imaginera que les amis sont des consolateurs donnés par la nature aux ennuis de Léocadie, et il maudira l'amitié, ce qui est, du reste, assez logique, quoique pénible et fâcheux.

Mais si Agénor est optimiste, s'il doit à une heureuse disposition de son esprit de voir les choses en rose, il sera soulagé d'un grand poids et même de deux. J'entends de Léocadie d'abord, et ensuite de l'ennui de la laisser seule. Il ira trouver son ami le plus cher et lui confiera le soin de divertir Léocadie, de la désennuyer et de lui parler de l'absent en termes honnêtes et modérés.

Cela se fait tous les jours, parce que l'optimiste est éternel. C'est même pour cela que le monde existe.

Donc, ô célibataires, mes frères, trêve de perplexités au sujet de Léocadie ! Allons contempler philosophiquement et sans arrière-pensée, le panorama qui se déroule du haut de la tour Eiffel, et, de cette élévation, n'apercevant pas les choses distinctement, rien ne sera plus facile, avec un peu de bonne volonté, que de les voir en rose. Léocadie et l'amitié n'y perdront rien.

Jean KIRI.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 28 juillet, le matin, exercices de tir des sociétés de gymnastique : *La Jeune France*, *L'Avenir de Lyon*, *L'Alsace-Lorraine*, les *Volontaires Croix-Roussiens* et *La Fraternelle*. L'après-midi, concours mensuels à la carabine (200 mètres) et au fusil Gras (300 mètres) réservés aux sociétaires.

MM. les Sociétaires sont prévenus qu'il a été établi au Stand des cibles absolument conformes à celles du Concours national, pour l'arme nationale, l'arme de précision et le revolver : Ces cibles leur sont strictement réservées.

CHRONIQUE PARISIENNE

Comme complément à l'article que je vous ai adressé sur les « Fêtes félibréennes » qui viennent d'avoir lieu, j'ai le plaisir d'offrir à vos lecteurs la primeur de la pièce de vers de M. Alexandre Ducros.

Ainsi que je vous l'ai dit, la poésie *La Fête des Cigaliers et des Félibres* a obtenu un très

vif succès, et je ne doute pas qu'il se continue auprès des lecteurs du *Passe-Temps*.

H. DOTTRENS.

LA FÊTE DES CIGALIERS ET DES FÉLIBRES

A-PROPOS EN VERS

DIT PAR M^{lle} MARIA BEAUPREY

AUX FÊTES DE SCEAUX

Le 7 Juillet 1889

Chantres de l'éternel amour !
A vous, poètes fiers et libres,
De Sceaux jusqu'à Roquefavour,
Salut ! Cigaliers et Félibres !

Mystère au profane inconnu ;
Conduit par la Muse sereine,
Le soleil du Rhône est venu,
Baiser les roses de la Seine !

Oh ! que votre fête a d'attraits !
Et que vos banquets sont superbes !
Par vos chants les grillons distraits,
Se taisent sous les hautes herbes ;

Les oiseaux étonnés, ravis,
Écoutant la fête touchante,
Disent aux oiselets des nids ;
— Apprenez tous comment on chante.

O doux et fraternel accord !
A travers les monts et l'espace,
Le Midi tend la main au Nord,
Et l'on entend l'amour qui passe.

O les saintes communions
Des intelligences, des âmes !
Où la joie a ses pavillons,
Et le bonheur ses oriflammes ;

Où, loin des partis divisés,
Des révolutions folles,
Sous les cieux vermeils, irisés,
Montent de croyantes paroles !

O Félibres ! ô Cigaliers !
Chantez dans le val, dans la plaine ;
A travers les hauts peupliers
On respire une douce haleine ;

Du grand bois ombreux, parfumé,
Le silence dit bien des choses !...
Traduisez-nous le mois de mai,
Dites-nous ses métamorphoses ;

Faites oublier par vos chants,
La prose des temps où nous sommes,
Car les hommes sont bien méchants !
Et méchante est l'œuvre des hommes.

Le progrès aurait des reculs
Sur la route qu'ils ont choisie,
Si, parmi leurs étroits calculs,
Vous ne jetiez la Poésie !

Elle est un mensonge ! ont-ils dit !
Oh ! quel blasphème dans leur bouche !
Elle purifie et grandit
Toute matière qu'elle touche !

Oui ! notre pauvre Humanité,
Pour gravir les sublimes faites,
Ne peut marcher qu'à la clarté
Du doux mensonge des poètes !

Chantez donc l'hymne solennel
De la Muse d'or souveraine
Près de Florian, d'Aubanel —
Chantez Mistral et Paul Arène.

Chantez tous, et que frappant l'air,
La lyre unie à la zambogne,
Aille saluer Balaguer,
Votre frère de Catalogne !

Alexandre DUCROS, de Nîmes,
Cigalier.

LE

GRAND PRIX DE CHARBONNIÈRES

Je suis — décidément — en passe de devenir le Dangeau des courses d'ânes : depuis quatre ans, c'est à moi qu'échoit l'insigne honneur de raconter — par le menu — les hauts faits des Aliborons de Charbonnières — et lieux circonvoisins.

Comme par le passé, j'apporterai dans l'accomplissement de cette mission — qui n'a pourtant rien de diplomatique — le soin scrupuleux et jaloux, avec lequel le plus fidèle des *reporters* du siècle dernier, notait les faits et gestes du roi Louis XIV, aussi bien au passage du Rhin qu'à d'autres passages — beaucoup plus incongrus — de sa longue carrière.

Tout d'abord, je dois faire un aveu dont il me sera certainement tenu compte, à une époque où chacun se défend de recevoir quelque chose.

Mon impartialité grande, ne m'a pas empêché d'accepter — l'an passé — une superbe photographie d'*Erèbe*, le vainqueur du Grand Prix.

Avec tout le respect que mérite un quadrupède — obstinément couronné... par la victoire — j'ai placé ladite photographie dans un album où je réunis avec soin la fine fleur des personnages qui — depuis quelques années — brillent d'un éclat plus ou moins passager, sur la scène politique.

Bien qu'aucun d'eux — rendons à chacun ce qui lui appartient — ne puisse rivaliser avec *Erèbe* pour la longueur des oreilles, les gens de bonne foi qui parcourent mon album, s'accordent unanimement à reconnaître que le plus âne de tous n'est pas celui qu'on pense !

Cette courte digression terminée, je reviens à mon sujet, et j'y reviens d'autant plus vite, qu'il s'agit de courses.

Vous connaissez certainement le charmant hippodrome de Sainte-Luce, si pittoresque, si heureusement choisi. Considérablement agrandi par l'adjonction d'une prairie voisine, il s'étend aujourd'hui jusqu'au pont — un pont qui pourra désormais s'appeler : le *pont aux Anes* !

Malgré un temps douteux — tellement douteux que les baromètres, eux-mêmes, ne parvenaient pas à se mettre d'accord — plus de cinq mille personnes se pressaient, dimanche dernier, sur le *turf*.

Dès 2 heures, l'emplacement réservé aux voitures était envahi par des véhicules de toutes sortes : mailcoachs, omnibus, calèches, breaks, charrettes anglaises et — pourquoi ne pas le dire ? — par d'autres charrettes qui n'avaient absolument rien d'anglais.

Au pesage, réunion nombreuse et *select* où le monde administratif est largement représenté, toilettes élégantes, beaucoup d'enfants et de jeunes filles.

Sur la pelouse, au pourtour, partout une foule compacte, animée, joyeuse !

Nous apercevons même un paralytique qui s'est fait porter au premier rang, s'exposant — inconsciemment peut-être — à un nouveau supplice de Tantale ; n'est-ce pas un comble — en effet — de voir, quatre heures durant, courir des ânes et de se sentir traitreusement cloué à sa place ?

A 2 heures 1/2, la cloche — un vrai bourdon — se fait entendre, la foule s'agite ; on court, on s'interpelle, les agences du pari mutuel sont littéralement assiégées, les juges à l'arrivée montent sur l'estrade, les concurrents s'alignent sur la piste et le *starter*, hissant son drapeau, donne le signal de la première course.

Ici, je dois laisser la parole au compte rendu officiel :

PRIX DES HARAS. — 1^{er} *Ma-Ho*. — 2^e *Guignon*. — 3^e *Missaout*. — Pari mutuel : *Pesage* : 77 fr. 50 pour 4 unités. — *Pelouse* : 14 fr. 50 pour 93 unités.

PRIX DU COMITÉ. — 1^{er} *Pépé*. — 2^e *Jean*.

Marie II. — 3^e Bouffarick. — Pari mutuel : Pesage : 23 fr. 50 pour 15 unités. — Pelouse : 11 fr. 30 pour 26 unités.

PRIX DES BAIGNEURS. — 1^{er} Erèbe. — 2^e Jean-Marie I^{er}. — 3^e Gamin. — Pari mutuel : Pesage : 6 fr. pour 28 unités. — Pelouse : 2 fr. 50 pour 27 unités.

PRIX DES DAMES. — 1^{er} Ma-Ho. — 2^e Loulou. — 3^e Va-Bon-Train. — Pari mutuel : Pesage : 13 fr. 50 pour 53 unités. — Pelouse : 5 fr. pour 51 unités.

GRAND PRIX DE CHARBONNIÈRES. — 1^{er} Erèbe. — 2^e Pollenta. — 3^e Salem. — Pari mutuel : Pesage : 7 fr. pour 90 unités. — Pelouse : 3 fr. 50 pour 88 unités.

PRIX DE LA SOURCE. — 1^{er} Salem. — 2^e Jean-Marie I^{er}. — 3^e Sidi. — Pari mutuel : Pesage : 10 fr. pour 54 unités. — Pelouse : 4 fr. pour 82 unités.

PRIX DU CASINO. — 1^{er} Erèbe. — 2^e Jean-Marie I^{er}. — Pari mutuel : Pesage : 5 fr. 50 pour 68 unités. — Pelouse : 2 fr. 50 pour 139 unités.

L'unité était de 5 fr. au pesage — de 2 fr. sur la pelouse.

La course attelée (2^e course) offrait un vif intérêt, neuf coursiers se disputaient le premier prix, et Pépé avait affaire à forte partie; il a parcouru la piste — 550 mètres — en 107 secondes.

La 6^e course — Handicap — a été brillamment menée par Salem, rendant 20 mètres à ses adversaires.

La 7^e course — Steeple-Chase — a été agrémentée d'incidents grotesques et comiques : au saut de la rivière, on a vu Pollenta s'arrêter tout à coup, et malgré les efforts désespérés de son jockey, se mettre paisiblement à boire l'eau qui coulait à ses pieds — on n'est pas plus philosophe !

Le clou de la journée c'était — évidemment — le Grand Prix. Cinq concurrents — sur sept inscrits — se sont présentés au départ.

Les couleurs d'Erèbe — cerise et blanc — resteront encore celles du comité. Vainqueur pour la quatrième fois, il a été l'objet d'ovations enthousiastes.

Pendant qu'il remplissait le pesage de ses hi han significatifs, les partisans de Ma-Ho et de Gamin, arrivés bons derniers — s'arrachaient — de désespoir — des cheveux qui, fort heureusement, repousseront.

Pour ses débuts, Ma-Ho s'est — du reste — fort bien comporté !

A la première course, on l'offrait avec autant de facilité que Wilson offrait la croix de Légion d'honneur, à la quatrième il était définitivement classé; c'est un âne d'avenir !

Figaro et Va-Bon-Train ont trompé les espérances de beaucoup de parieurs.

Missaout et Bouffarick — avantageusement cotés à l'entraînement — ont fait preuve — à la dernière heure — d'un entêtement déplorable : le premier s'arrêtant court au milieu de la piste, pour sonner une bruyante fanfare; le second, mécontent d'être attelé, accrochant malicieusement — suivant son habitude — sa voiture à tous les tournants.

Bouffarick a donc encore fait des bêtises? demandai-je à son propriétaire, au moment où il le ramenait au pesage.

— Hélas ! oui, me répondit-il, aussi je vais lui flanquer un galop pour le mettre au pas !

Malgré cette réponse topique, qu'on se rassure; l'argument du bâton est formellement interdit sur le turf et la Société protectrice des animaux n'a pas à intervenir.

Cette brave Société — dont faisait probablement partie le paysan de Pierre Dupont, celui qui aimait mieux voir mourir sa femme que ses bœufs — s'est donc étrangement méprise en adressant des recommandations préalables au Comité.

Qu'on le sache une fois pour toutes, la Société des courses ne prétend arriver à la réhabilitation de l'âne que par la douceur et les

bons procédés : *Castigat ridendo mores*, si j'ose m'exprimer dans une langue aujourd'hui proscrite.

Quant aux petits jockeys — portant fièrement leurs costumes bariolés, aux nuances les plus vives — ils se sont admirablement comportés.

Il m'a semblé — du reste — que s'ils ne tombaient pas plus souvent que l'année passée, ils tombaient avec plus de grâce; il est évident que l'art des chutes a été mieux cultivé.

En résumé, tout s'est gaiment passé, les courses de Charbonnières constituent — à l'heure présente — une des distractions favorites de la Gentry lyonnaise.

La recette s'est élevée à près de sept mille francs.

Les pauvres s'en réjouiront, le Comité y trouvera la juste récompense de ses efforts et de son désintéressement.

Quant aux ânes — les héros de la fête — je ne vois pas trop en quoi ils auraient à s'en plaindre.

S'ils persistent — malgré tout — dans leur entêtement séculaire, il ne nous restera plus qu'à nous incliner et à redire avec Pascal :

« Les bêtes ont des raisons que notre raison ne connaît pas. »

Pierre BATAILLE.

GEORGES DE CHAVANGE

(Suite)

Huit concurrents seulement se présentèrent pour le *Cross Country* : les triomphateurs du Rallye et cinq officiers.

A trois heures et demie, le départ se fit à belle allure. La course n'était que de quatre mille mètres, mais intéressante en raison des nombreux et sérieux obstacles à franchir.

M. de Verbois, monté supérieurement, tenait la tête, suivi de près par Chavange et M. Lebreton.

A quatre cents mètres du poteau, le cheval du gentleman parut faiblir; son concurrent en profita pour prendre l'avance et arriver deuxième. Georges s'était-il laissé distancer à dessein ? Les personnes qui le connaissent peu ne le supposaient pas, mais Emma et l'oncle du Perron le croyaient, en raison de la générosité de son caractère, et Lucie en était intimement convaincue. N'avait-il pas préféré arriver troisième pour recevoir de ses mains un flot de ruban. Et son cœur tressaillait d'aise à cette douce pensée.

Le lunch suivit la distribution des prix. MM. de Chavange et Lebreton, devenus cavaliers servants, se tirèrent à ravir de leurs nouvelles fonctions, amusant la compagnie par une gaité de bon aloi, une verve surexcitée par le succès et le champagne frappé. Une sauterie s'improvisa.

Au quadrille d'honneur figurèrent le colonel, le préfet de Saône et Doubs, le président du tribunal de Château-sur-Loue, avec la sous-préfète de Bertheville, la sénatrice Chevassus, M^{me} Gérard et la marquise de la Brèche.

Près d'eux Chavange, MM. Lebreton, Gérard et Chardaret avec Lucie, Mesdames de la Fosse, Chardaret et la fille du général. A huit heures, le bal battait son plein, aux accords joyeux de la fanfare.

Pendant la dernière valse, entourant de ses bras robustes la taille élégante d'Emma, Georges murmura à ses oreilles des paroles qui lui firent baisser les yeux et qu'elle laissa sans réponse; mais sa tête alanguie s'infléchit sur l'épaule de son cavalier. A ce moment, ses cheveux voltigèrent en mèches folles, caressant le visage de Georges, leurs haleines se confondaient, leurs cœurs battaient à l'unisson; un doux vertige s'emparait d'eux, insensiblement.

Emma dut s'arrêter et regagner sa place,

Literie Complète

LITS EN CUIVRE

Sommiers métalliques Anglais

ARMOIRES A GLACE ANGLAISES

GRAND CONFORTABLE

Garnitures de Cheminée cuivre

SEUL DÉPOSITAIRE

Marius CHARNAUD

LYON

16, quai Saint-Antoine, 16

1, rue Grenette 1

137, Cheapside (Londres).

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PRÊTS D'ARGENT sur signature, long terme, 5 %. Rien à payer d'avance. — Ecrire Crédit Financier, 1, place des Perchamps Paris. Timbre pour réponse.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAFISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

LE PROGRÈS AGRICOLE & VITICOLE

Organe de la défense des vignobles

Paraît tous les dimanches à Villefranche (Rhône)

Adresser demandes d'abonnement au directeur

3 francs par an.

AGENCE AGRICOLE ET VITICOLE

VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SERVICES SPÉCIAUX

contre le **MILDIU** et le **PHYLLXERA**

NOUVEAU PULVÉRISATEUR l'Eclair

Modèle de 1888

SULFATE DE CUIVRE, AMMONIAQUE

INSTRUMENTS VITICOLES

PRESSOIRS

prétextant un peu de fatigue. Mais ce malaise d'une minute ne fut pas remarqué, si grande était l'animation. De son côté, Lucie évoluait au bras de M. Lebreton, tout entière au plaisir de cette danse enivrante et, fermant les yeux, elle s'imaginait avoir Chavange pour cavalier.

La soirée était splendide, le bal se prolongea jusqu'à dix heures.

Une brise un peu forte commençait à se faire sentir. Ce fut le signal du départ. Emma engagea M. du Perron et les deux vainqueurs à souper chez elle. L'invitation fut acceptée. Une soirée improvisée permit aux dames de déployer leurs talents de musiciennes et de chanteuses, et les hôtes du Grand-Plessis quittèrent cette charmante résidence complètement séduits.

CHAPITRE VI

Journal de Lucie. — 21 septembre.

Lever sur le tard. Le déjeuner a lieu sans grand appétit, sous l'impression des plaisirs de la veille, qui ont laissé une certaine lassitude et, naturellement, la conversation a roulé sur la fête. Nos amies, euchantées d'être sorties de leur vie monotone, sont tout disposées à recommencer; elles ne tarissent pas d'éloges sur l'amabilité des officiers et gentlemen, notamment MM. Lebreton et Chavange.

— A propos, fait M^{me} Charderet — à titre d'essai et comme pour jeter la sonde dans des eaux inconnues — il me semble, Emma, que ces Messieurs étaient fort assidus près de votre sœur.

Sur cette réflexion, tentée fortement de curiosité, je me mets à rougir.

— Bon ! continue M^{me} Charderet, encore une maladresse à mon actif. Je vous prie, chère Lucie, de ne pas m'en vouloir; l'intérêt que je vous porte a seul dicté mes paroles.

— Mon Dieu ! répond Emma d'un ton très naturel, rien d'extraordinaire de la part de M. de Chavange, notre voisin de campagne. Quant à M. Lebreton, son ami intime, nous ne le connaissons que depuis hier et il s'est révélé comme galant homme et parfait écuyer. Lucie ne paraît être que flattée de son attention. Et vous mêmes, chères amies, n'avez-vous pas été l'objet de leurs prévenances les plus délicates.

Je me remets de mon trouble passager, mais reste un peu honteuse de me conduire en pensionnaire. Quand aurai-je l'aplomb de ma sœur, qui ne ment pas mais ne se livre jamais. Savoir se posséder, quelle science !

Sur les quatre heures, arrivée de M. de Chavange dans son petit duc. Un groom le suit, porteur de quatre délicieux bouquets. On n'est pas plus aimable ! Et voilà qui donne raison à Emma.

Il a reconduit M. Lebreton à Château-sur-Loue, déjeuné avec les officiers de la garnison de Vesoul et nous revient avec les mains pleines de nouvelles.

Au dire des bourgeois importants, non portés sur la liste, le Rallye-Paper n'a été que le prétexte à un bal dégénéré en orgie, au milieu des clartés douteuses d'un nombre de lampes trop restreint, M^{me} de la Brèche est jaune comme un coing du succès incontestable de la Sous-Préfète de Bertheville, des dames du Grand-Plessis et de leurs invitées; M^{me} la sénatrice Chevassus se plaint amèrement du peu de galanterie de l'armée française: la cavalerie est réactionnaire, crie son bonhomme de mari, centre-gaucher; la fille du général a réussi parce qu'elle s'est montrée sans prétention.

En dehors de ces mécontents, on s'accorde à dire que la fête a complètement réussi, aussi les officiers du 30^e dragons vont la rééditer pour leur compte personnel, dans un avenir prochain.

— Très heureuse idée, s'écrient M^{mes} Charderet et de la Fosse. Emma, si on nous invite, nous retenons de nouveau nos appartements..

— N'en doutez pas, Mesdames, la liste des officiers sera conforme à celle du colonel, mais au lieu d'un Rallye-Paper, vous assisterez à un Drag. Vous me regardez et me demandez

ce que peut bien être un Drag ? Je m'empresse de satisfaire votre curiosité.

C'est une course dont le long parcours est étudié d'avance, avec grand nombre d'obstacles, mais qui nécessite l'emploi d'une meute. Au lieu de semer des papiers, un cavalier traîne derrière lui une peau de lièvre fortement imprégnée d'essence de térébenthine, quelques heures avant le départ. Puis, quand toutes les voitures sont placées, le piqueur découple les chiens qui partent comme des affolés et les cavaliers galopent à leur suite, sautant sur tout ce qu'ils rencontrent.

L'arrivée a lieu devant les voitures et les trois premiers reçoivent des prix. Après, lunch et sauterie, Mais, j'allais oublier les articles publiés par les journaux de Château-sur-Loue, émaillés de mots anglais employés sans discernement, remplis d'hérésies et rédigés par d'apprentis sportmen ou de mauvais plaisants. Ils ont fait les délices de la table des officiers et transporté de joie les beaux de la petite ville qui montent, le dimanche, un cheval à deux fins.

M. de Chavange nous en donne lecture et nous partons d'un franc éclat de rire à l'audition de ce galimatias qui n'ouvrira pas à ses auteurs les portes de l'Académie française.

Georges a pris congé de bonne heure. Il est attendu par M. du Perron, désireux d'être mis au courant des racontars en circulation.

Ma sœur ne l'a pas retenu.

(A suivre.)

J. DARCIER.

L'ESCRIME A LYON

Cette semaine ont eu lieu les concours de fin d'année des élèves de Voland.

Lycée Ampère, sous la présidence de M. le proviseur Bertagne assisté de M. le Censeur.

Rappel de 1^{er} prix, Casella; 1^{er} prix, Givov; 2^{me} prix, Manigot; 3^{me} prix, Bessières. Accessits : Morel, Pajot, Vène, Blanc.

École supérieure de commerce, sous la présidence de M. Penot, directeur et de M. le Censeur : 1^{er} prix, St-Cyr Penot; 2^e prix, Versinger. Accessits : Duroza, Lacour, Pagnel.

Institution des Minimes, présidence de M. le Supérieur et MM. les Professeurs : Rappel de 1^{er} prix, Montgolfier; 1^{er} prix, Gallois; 2^{me} prix, Champromy; Accessit, Mouchiroud.

Ecole Ozanam, présidence de MM. les directeurs. Rappel de 1^{er} prix, Messimy; 2^e prix, Quinson, Prat, G.

1^{er} prix, Souchon; 2^e prix, Prat, M.; accessits, Fournier, Jarrosson.

Un vieux tireur, P. S.

COURSES DE VIENNE

3^e ANNÉE

Les courses de Vienne (3^e année) qui auront lieu *Dimanche 4 août*, à 2 heures, à l'Hippodrome de Pont-Evêque, promettent d'être des plus brillantes, rien n'a été négligé, au point de vue de l'organisation, de l'installation, et tout fait prévoir le succès le plus complet.

Voici le programme :

Prix de fondation. — Au trot attelé. — 1,000 fr. — Distance : 3,500 mètres environ.

Prix de la ville de Vienne. — Course plate (Officiers et Gentlemen). — 1,000 francs. — Distance : 3,000 mètres environ.

Prix du Commerce. — Cross-Country. — Steeple-Chase. — Gentlemen et Officiers. — 1,200 fr. — Distance : 3,200 mètres environ.

Prix des Dames. — Military. — 1,000 fr. — Distance : 2,500 mètres environ.

Prix du Cercle du Jeu de Paume. — Rallye-Paper. — 600 francs, divisés en 3 objets d'art.

Les engagements, pour ces différentes courses, seront reçus jusqu'au *Samedi 27 juillet 1889*, avant midi, chez M. Savigné, président des Courses, place de l'Hôtel-de-Ville, à Vienne.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La clôture se fait sur nos rentes et sur la plupart de nos grandes valeurs dans de meilleures conditions que l'ouverture. Après la baisse d'hier et d'avant-hier, ce mouvement de reprise est absolument logique.

Le 3% a remonté de 22 c. à 83,72; l'amortissable est à 86,75 et le 4 1/2 à 104,72.

L'Italien est tombé à 92,25 et se relève en clôture à 92,60, soit encore 7 c. 1/2 de baisse sur hier. Les autres fonds d'Etats étrangers ont amélioré leur cote sur hier.

Le Crédit foncier est demandé à 1247,50 au lieu de 1243,75. La Banque de Paris s'est relevée à 708,75. Le Crédit lyonnais est à 667,50. La Société générale est recherchée à 452,50 en reprise de 2 fr. 50; la Banque d'Escompte clôture à 505 fr.

Le Suez est à 2253,75; le Panama à 42 50. L'émission des 357,894 obligations à lots de la Compagnie du Panama qui se fera le 27 courant par les soins de tous les grands établissements de Crédit, est une opération absolument différente de toutes celles qui avaient été présentées au public par l'ancienne Compagnie.

Les souscripteurs ont à verser 105 fr. dont une partie est applicable à des dépenses déterminées et dont le reste forme un capital de reconstitution placé, de par la loi du 15 juillet 1889, à l'abri de toute atteinte.

Ce capital de reconstitution, propriété de la Société civile des obligataires, assure le remboursement de toutes les obligations à 400 fr. ou avec des lots nombreux variant de 1,000 à 500,000 fr. dans un délai maximum de 99 ans.

LA GUERRE

La 36^e série de *La Guerre* par H. Barthélemy vient de paraître chez les éditeurs Jules Rouff et C^{ie} à Paris.

L'auteur y continue son examen de l'exercice du commandement dans ses diverses manifestations et notamment au point de vue de la discipline militaire.

L'auteur y fait l'historique des tribunaux militaires. Il y étudie d'une manière spéciale l'organisation des Conseils de guerre et leur fonctionnement, ainsi que l'application des peines prononcées par eux.

Cinq gravures ornent le texte : L'alerte au poste, Une cour martiale en 1793, Un Conseil de guerre, Lecture du jugement, Une exécution capitale dans l'armée.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro

TEXE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Courrier de l'Exposition, par G. Lenotre.

Nos gravures. — L'anniversaire de la bataille de Kasso. — Le couronnement du roi de Serbie. — Le schah de Perse; M. Dutasta — Beaux-Arts : A l'ombre. — La Vague. — Le prince soleil. — Le patineur de Feltham-House, nouvelle par de Marjécourt. — Chronique musicale, par A. Boisard.

GRAVURES : Nasser-Ed-Din schah de Perse. — Serbie : le sacre du roi, M. Dutasta; le village canaque. — A l'ombre; la Vague. — Théâtre Illustré : le prince Soleil. — Le Cerf, tableau de Van Thoven.

VENTE ET EXPÉDITION
et Expéditions au dehors de toutes les

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'Evian-les-Bains source Cachat, en bonbonnes de 10 à 25 litres.

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française. L'*Astronomie populaire* offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'*Astronomie populaire* a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine ; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.**LA TERRE**

par EMILE ZOLA

Magnifique édition illustrée par : Duez, Gérardin, Rochegrosse, Gœneutte, Mespès, etc.

Un million de volumes de la série de *Œgon-Macquart* a été enlevé jusqu'à ce jour. LA TERRE, seule, a dépassé quatre-vingt mille exemplaires dans la bibliothèque Charpentier. C'est là un succès sans précédent !

Une édition illustrée de ce chef-d'œuvre du puissant écrivain est donc appelée à un grand retentissement.

Dans LA TERRE, M. Emile Zola a dépeint la vie rude, laborieuse des paysans, leurs qualités,

leurs défauts, leurs vices mêmes. C'est le poème vivant et humain de la terre : l'amour du paysan pour le sol : sa passion de posséder le plus possible de cette terre qui est à ses yeux la forme matérielle de la richesse.

Un drame poignant et puissant d'émotion est contenu dans cette œuvre forte, magistrale peinture des sentiments intimes, politiques et sociaux de l'homme des champs.

Aux pages si émouvantes de LA TERRE vont se joindre de splendides illustrations faites spécialement et d'après nature, par d'éminents artistes qui ont joint leur collaboration à l'œuvre du romancier.

L'ouvrage que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 60 livraisons à 10 centimes ou de 12 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine ; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

Le **Japon artistique**, par S. BING. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du *Soleil levant* nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération.

Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement consacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayashi, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Bureaux : 22, rue de Provence.—Un an, 20^f.**QUELQUES FOUS** (1)

On se souvient de l'éclatant succès qui accueillit, il y a deux ans, **Petite Ville**, le dernier roman de M. HARRY ALIS. Le public était également lassé des violences et des incohérences des écoles naturaliste et décadente, des fadeurs de M. Ohnet. Il cherchait l'écrivain qui ferait entendre une note nouvelle et originale, qui ne rappelât pas le souvenir de cent livres déjà lus. **Petite Ville** était bien l'œuvre attendue : une étrange saveur d'originalité, un scepticisme tendre et agissant, remplaçant les pessimismes outrés et les optimismes volontaires. La politique au village, qui tient maintenant une si grande place dans notre vie, était peinte avec une grande intensité de vérité et de comique.

On aurait pu croire que M. Harry Alis exploiterait, selon l'usage, le grand succès qu'il venait d'obtenir en circonscrivant ses études aux milieux qu'il avait si habilement dépeints. Mais cela se serait mal concilié avec l'indépendance et l'originalité de son esprit. Le nouveau livre qu'il fait paraître chez l'éditeur Lemerre, **Quelques Fous**, est tout autre. On croirait la fantastique conception d'un Edgar Poë ou d'un Hoffmann plus moderne, plus rigoureux dans ses déductions, plus affolant dans les extraordinaires aventures qu'il imagine.

Est-il rien de plus émouvant à la fois et de plus près de la philosophie dernière de notre état social que *Une Ame de ce temps*, qui eut un si grand retentissement lorsqu'elle parut dans le *Journal des Débats* ; de plus touchant que le *Culte de l'Invention* ; de plus vrai et de plus effroyablement ironique que cette nouvelle : *Un Sage*, qui termine le livre ?

On a dit de **Quelques Fous** : « Les heures passées à le lire vous donnent des journées d'émotion et des mois à penser ». Rien de plus exact. De quel livre aujourd'hui pourrait-on dire cela ? C'est pourquoi il nous est facile d'être prophète en prédisant à **Quelques Fous** le succès qui accueillit jadis *Petite Ville*.

L. TERRIER.

(1) Un volume : 3 fr. 50. — Chez LEMERRE, éditeur, passage Choiseul, Paris. Contre mandat ou timbres-poste.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

14, rue Confort, à l'entresol.

Demandez
LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

**LA MODE FRANÇAISE**

67, rue de Grenelle, Paris.

Le journal **LA MODE FRANÇAISE** est, de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à MADAME LA BARONNE DE CLESSY avec la collaboration de MARYAN, MARTHE LACHÈSE, GABRIELLE BÉAL, GEORGES DU VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

LA MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la 1^{re} à 12 francs ; la 2^e à 16 francs ; la 3^e à 18 francs, et la 4^e à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais, dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle, à Paris.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

GRANDS BAINS

37, cours Vitton, 37

Etablissement de 1^{er} ordre. Hydrothérapie complète. Bains médicaux en tous genres
VASTES JARDINS TRÈS OMBRAGÉS

BRILLANTOR DIAMANT

Pour le Polissage, le Nettoyage et la Remise à neuf de tous les métaux.
Prix: 75 c. le Plac. Chez épiciers, quincailliers, bazars, couleurs.
Gros: BOURDIN, 58, Rue Montorquell, PARIS

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

EN VENTE

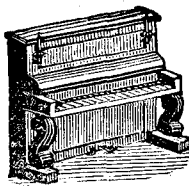
A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après :

Annuaire du Commerce de Lyon 12' »
— de la Loire..... 5 »
— Guide de l'Isère..... 1 »
— de Saône-et-Loire.... 2 50
— de l'Ain..... 1 50
— de la Savoie..... 1 50
— Suisse, Bottin genev. 10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS



PIANOS

AURAND-WIRTH

Lyon, rue de la République, 48 (entresol)

MANUFACTURE A MONPLAISIR-LÈS-LYON

GRANDES MÉDAILLES D'OR AUX DERNIÈRES EXPOSITIONS

Breveté, — Fournisseur du Conservatoire.

PIANOS NEUFS DEPUIS 450 FRANCS

Grands Pianos à cordes croisées, résonnateurs avec barrages en fer. — Grands choix de Pianos et Harmoniums. Occasions de toutes marques : Pleyel, Erard, etc.

LOCATION DEPUIS 7 FRANCS PAR MOIS

Vente au comptant, avec fort escompte

Vente à crédit depuis 6 francs par semaine

Tous les instruments de notre Fabrique sont garantis 20 ans sur facture,

L'EUROPÉENNE ILLUSTRÉE

(18^{me} Année)

EST LE MOINS CHER DE TOUS LES JOURNAUX ILLUSTRÉS

52 numéros de 20 pages. 12 francs par AN

PRIMES NOMBREUSES

Envoi gratuit de spécimen sur demande

BUREAUX POUR LA FRANCE :

PARIS — 23, rue Le Pelletier — PARIS

L'EAU de SUEZ

(VACCINE DE LA BOUCHE)
est le Seul et Unique Dentifrice
QUI SUPPRIME
Instantanément et pour TOUJOURS le

MAUX de DENTS

ET PAR CONSÉQUENT
l'Extraction
ET
L'AURIFICATION

DÉPÔTS : Dans toutes les principales Maisons de Pharmacie, Parfumerie, etc. — Brochure explicative envoyée Franco sur demande. — Adresse de M. SUEZ, 9, rue Prony (Parc Monceau), PARIS
Dépôts à Lyon : chez MM. BRIAU et Cie, 3, rue Bât-d'Argent ; L. BERLE fils, 45, rue de la République ; DUSSERT, 12, rue Vieille-Monnaie ; BADIEU, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville ; PAUL SELVE, 14, rue Victor-Hugo ; Veuve JAUMARD, 20, rue de la République.

Le MONITEUR de LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 14 fr.

Six mois 7 50

Trois mois 4 »

UNION POSTALE

Un an 18 fr.

Six mois 9 50

Trois mois 5 »

ÉDITION I (avec gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 26 fr.

Six mois 15 »

Trois mois 8 »

UNION POSTALE

Un an 34 fr.

Six mois 18 »

Trois mois 9 50